

INSTITUT INTERNATIONAL DE COLLABORATION PHILOSOPHIQUE  
PARIS

*Siège Social :*

Bandol (var)

Mon cher ami,



hard de couvrir les lacunes. Mais je ne suis pas d'avis de publier le 1<sup>er</sup> fascicule de 39, pour plusieurs raisons : 1<sup>o</sup> dans l'état actuel de tension internationale générale, notre oeuvre a quelque chose d'utopique, ou plutôt d'"euchronique"; la présence de deux allemands dans notre comité directeur peut éveiller des susceptibilités analogues à celles que nous avons eues au moment de la conférence Heimsæth. 2<sup>o</sup> Jusqu'à présent, c'est la Caisse de la Recherche qui a été notre grande ressource. Or actuellement tous ses fonds vont vers les nécessités des travaux de laboratoire intéressant la Défense nationale. 3<sup>o</sup> Enfin, dispersés comme nous le sommes, avec un bibliographe interne, une assistante qui peut avoir une certaine expérience, mais non celle du bibliographe titulaire, nous ne ferions rien sortir de propre.

A mon avis, si Bayer n'en est pas empêché, le mieux est que la concentration des documents se fasse entre ses mains, puis que notre siège social est Paris et que la France nous a, presque seule, soutenus et que, sans elle, nous n'aurions pu vivre. Mais à son défaut, ce serait vous, plutôt que moi, qui seriez qualifié pour assumer cette charge, et je vous remercie très chaudement de vous y être offert. Il y faut quelqu'un de jeune (ce qui n'est pas précisément mon cas !), d'actif et de bien au courant de tous les détails de l'organisation et du mécanisme de l'Institut - ce que vous êtes, Bayer et vous, et ce que je ne suis pas ! Je suis d'ailleurs talonné par la nécessité d'achever au plus tôt le 1<sup>er</sup> volume de ma traduction de Platon dont j'ai déjà écrit 1400 pages, au moins de ce format - et il m'en reste environ trois cents à faire ! C'est bien cette exigence, qui, au plus du coup que m'a porté la mort de notre fille, m'avait déterminé en mai dernier à vous demander d'accepter ma démission.



# INSTITUT INTERNATIONAL DE COLLABORATION PHILOSOPHIQUE PARIS

( SOUS LE PATRONAGE DES CONGRÈS INTERNATIONAUX DE PHILOSOPHIE )

## Siège Social :

Sorbonne, Faculté des Lettres  
17, rue de la Sorbonne  
PARIS - V<sup>e</sup>

## Bureau de l'Institut :

Léon ROBIN, Ake PETZÄLL, Raymond BAYER

## Permanence :

Faculté des Lettres, 1<sup>er</sup> étage  
(Salle F - Cabinet du Professeur)  
Le SAMEDI de 15 h. 30 à 16 h. 30

Je reste toujours un démissionnaire éventuel  
et un président pour la forme, vous faisant  
lâchement tout le gros du travail.

Votre président "fauciat" ne manque pour-  
tant à aucune des politesses nécessaires à l'éta-  
blissement des relations avec les correspondants. Depuis que le pauvre

Kauffmann est dans les camps de rassemblement (à tout hasard,  
je vous donne son adresse <sup>actuelle</sup> Camp IX section 5 à Athis (Orne)), j'ai  
reçu beaucoup de choses qui lui étaient destinées. J'ai toujours  
accusé réception, avec les remerciements les plus chaleureux !  
Tout cela, je l'ai ensuite transmis à Bayer. J'espère qu'il l'a bien  
reçu ! Mais, dans la période présente, ces incertitudes dans la  
transmission des courriers sont une difficulté et un aléa, dont  
il est impossible de ne pas tenir le plus grand compte.

J'en viens à la situation, si pénible à des titres divers, de  
Kauffmann et de M<sup>lle</sup> Kreiser. Une lettre récente de K. me l'ex-  
posait en détail. Je l'ai transmise à Bayer le jour même où  
je l'ai reçue, c'est à dire le 1<sup>er</sup> nov., en le priant de faire le  
nécessaire : il est notre trésorier et je me demande si votre bon  
vouloir généreux à leur égard pourrait facilement s'exercer ;  
vous est-il possible de faire sortir de l'argent à l'étranger et,  
en ce qui concerne le malheureux K., il doit être impossible d'en  
faire entrer dans les camps de rassemblement. Je prie Bayer  
de s'informer à ce sujet. En ce qui me concerne, j'ai fait ce que  
j'ai pu : j'ai écrit au Commandant du Camp de Maisons-Laf-  
fite une lettre, très élogieuse sur le compte de notre bibliographe.  
J'ai écrit à celui-ci une carte dans le même esprit et dont il a pu



faire état. Je vais envoyer au Commandant du camp d'Albi une sorte de certificat. Cette situation est douloureuse ; mais comment l'éviter ? Un "criblage" est évidemment indispensable entre tous ces réfugiés allemands que la France a accueillis et fatalement il est long, d'autant plus long qu'il y a des nécessités plus urgentes à l'heure actuelle : telle par exemple l'évacuation des populations d'Alsace.

L'essentiel pour le moment c'est de reprendre le contact avec Bayer. Puisque vous lui avez écrit une lettre identique à celle que j'ai reçue de vous, il vous dira ce qu'il compte faire et peut faire, tant au point de vue financier qu'au point de vue du travail général.

Je crois vous avoir dit que, provisoirement et jusqu'à ce que la situation se soit éclaircie, nous nous fixons ici. Nous y sommes très bien et il nous est très doux d'être émigrés dans ce pays de soleil, le pays d'adoption et d'élection de nos enfants, que nous y verrons chaque fois qu'il y aura des vacances assez longues pour que cela vaille la peine de quitter Paris de temps à autre nous allons jusqu'aux "Bastides de Pierreplaine". Ce sont, pour ma part, de tristes pèlerinages parce que c'est là que notre pauvre fille a repenti les premières atteintes de mal auquel elle a succombé.

Transmettez, je vous prie, mon cher ami, tous nos très affectueux souvenirs à Madame Tetzall, auxquels nous joignons nos amitiés pour vous-même. Avec nos vœux pour votre santé à tous — et aussi pour que vous réussissiez à rester en dehors de la tourmente, croyez moi votre bien cordialement dévoué

L. Robin